

Jean Copans est professeur de sociologie et anthropologue africaniste. Il a enseigné au Centre d'Études africaines de l'EHESS puis aux universités de Picardie Jules Verne et de Paris Descartes. Ses thèmes de recherche ont porté sur l'islam confrérique au Sénégal, les classes ouvrières africaines et l'anthropologie comparative du travail ainsi que sur la nature des sciences sociales du développement.

Mots-clés : Afrique équatoriale — Dahomey — études africaines — Sénégal — sociologie urbaine

Georges Balandier et Paul Mercier ou le cheminement gémellaire des inventeurs de l'africanisme nouveau de l'après-guerre (1946-1957-1976)

Jean Copans,
université Paris Descartes/CEPED

Georges Balandier est né le 21 décembre 1920 et Paul Mercier le 3 janvier 1922 : ils ont pratiquement le même âge. Pour tous ceux qui ont fréquenté le Centre d'Études africaines de la VI^e section de l'EPHE (devenue ensuite EHESS) entre la fin des années 1950 et décembre 1976, date du décès (par suicide) de Mercier, la conjonction de ces deux noms semblait aller de soi. Pour être complet, il faut évidemment ajouter le nom du géographe Gilles Sautter, spécialiste du Congo, lui aussi devenu membre du Centre d'études africaines à la même époque. D'emblée, ce centre de recherche, et surtout de séminaires, se présente comme un espace pluridisciplinaire, d'autant que Balandier et Mercier se définissent simultanément comme anthropologues et sociologues. Certes, ils sont des amis d'enfance du collège parisien où ils ont fait leurs études et ils ont même signé, dès 1943, un premier opuscule commun consacré à la poésie (Balandier et Mercier, 1943). Leurs terrains et leurs carrières débutent conjointement en juin 1946 avec une même affectation à Dakar et un premier terrain partagé chez les Lebou de la presque île du Cap Vert. Ils se séparent ensuite, Mercier s'installant en Afrique de l'Ouest (au Dahomey puis à nouveau au Sénégal) alors que Balandier se dirige vers l'Afrique équatoriale (Gabon et Congo). À peine dix ans après leur entrée professionnelle commune en études africaines, ils célèbrent en 1957 leurs retrouvailles à la VI^e section de l'EPHE (où Balandier officiait depuis déjà trois ans). Une décennie plus tard, Mercier rejoint Balandier à la Sorbonne, lors de son élection en 1970, alors que Balandier y enseignait depuis 1962. Ces trente ans de carrières parallèles et assez semblables ne sont pourtant qu'une simple apparence institutionnelle et disciplinaire de leurs ressemblances.

L'essentiel de leur proximité provient, en effet, de l'élaboration d'un projet scientifique similaire, tant sur le plan de l'originalité disciplinaire (une combinaison de l'ethnologie, de la sociologie et de l'anthropologie) que des tropismes thématiques qui les mobilisent (les nouvelles relations sociales du changement et de la modernité africaine, la ville) et, enfin, de la problématique globale de la démarche d'analyse retenue, celle d'une situation coloniale et de dépendance du continent noir puis de sa libération. Pourtant, Balandier et Mercier ont élaboré leurs œuvres respectives de manière largement indépendante et personnelle, à l'exception du compte rendu du terrain lebou, signé de leurs deux noms (Balandier et Mercier, 1952b) et paru cinq ans après leur séjour, alors que la réputation de chacun avait déjà trouvé une certaine assise. Certes, ils vont collaborer ultérieurement à quelques publications collectives identiques comme le fameux *Traité de sociologie* dirigé par Georges Gurvitch (Balandier 1958a, 1958b, 1960a ; Mercier, 1960a), le *Traité de sociologie du travail* sous la direction de Georges Friedmann et Pierre Naville (Balandier et Mercier, 1962) ou encore le *Dictionnaire des civilisations africaines* (Balandier et Maquet, 1968)¹, mais on ne leur connaît aucun texte majeur rédigé en commun malgré le parallélisme saisissant de leurs réflexions au cours des années 1950. De fait, c'est cette double singularité qui constitue leur originalité, comme si chacun inventait à sa manière une nouvelle façon d'aborder les sociétés et les cultures africaines en ce milieu du XX^e siècle. Si Mercier cite longuement les travaux de Balandier dans ses synthèses d'anthropologie générale publiées au cours de la seconde moitié des années 1960 (Mercier, 1966, 1968a), la réciproque n'est pas au rendez-vous. Il est vrai que Mercier publie essentiellement des articles. À la parution de son premier ouvrage disciplinaire en 1966, *Histoire de l'Anthropologie*, Balandier a déjà de son côté une bibliographie conséquente de cinq titres (1955a, 1955b, 1956c, 1957, 1965), d'autant que l'année suivante paraît son *Anthropologie politique* qui lui apporte une consécration indiscutable (1967).

Le décalage apparaît encore plus grand si l'on recherche des informations à caractère personnel portant sur la conduite des terrains, des carrières et des élaborations analytiques et conceptuelles. Non seulement l'œuvre de Balandier est plus diversifiée et plus visible dès le milieu des années 1950, mais elle comporte également une importante contribution mémorielle personnelle². Les informations sur Mercier et sur les relations qui le lient à Balandier proviennent donc exclusivement des témoignages allusifs de ce dernier, Mercier n'ayant, apparemment, laissé aucun texte autobiographique. C'est pourquoi nous nous contenterons d'évoquer, de manière chronologique, le registre des démarches empiriques et des conceptions disciplinaires suivies par chacun des deux chercheurs pour dessiner cette gémellité paradigmatique. Les spécificités parallèles de chacune des deux œuvres se conjuguent intimement au

¹ Pour le *Dictionnaire des civilisations africaines*, Balandier rédige 18 notices et Mercier 41. C'est surtout leur collaboration aux *Cahiers internationaux de sociologie*, fondés par Georges Gurvitch en 1946 et dirigés par Balandier depuis 1965, qui les rapproche, puisque Balandier y publie 13 articles et Mercier 7 jusqu'en 1965. Balandier y publiera ensuite plus d'une douzaine d'articles jusqu'à la fin de la revue au début des années 2000.

² Dans mon ouvrage, *Georges Balandier. Un anthropologue en première ligne* (Copans, 2014a), j'avais d'ailleurs utilisé l'expression de « six vies » pour signaler la difficulté à rassembler ses publications en un seul domaine. Et j'indiquais que la première de ces « six vies » était « celle d'une espèce de souci autobiographique permanent, présent à la fois dans des ouvrages explicitement consacrés aux souvenirs et au retour sur soi ou sur un point de l'œuvre et puis dans un grand nombre de textes qui apportent de manière impromptue et inédite une petite contribution à une histoire de vie rédigée au fil de la vie dès la parution de son premier roman en 1947, *Tous comptes faits* » (*ibid.* : 21). André Mary s'est d'ailleurs très récemment demandé si le Paul de ce roman ne renvoyait pas au prénom de son ami (Mary, 2017 : 16).

point de susciter une véritable dynamique scientifique plurielle, qui ressemble plus à un courant intellectuel qu'à une École, projet que Balandier abhorrait.

Balandier emploie à plusieurs reprises l'expression « mon ami Mercier » dans les ouvrages ou passages d'ouvrages à caractère autobiographique, mais ces notations, très brèves, ne portent que sur leur jeunesse des années 1940-1945 et sur leur séjour dakarois de 1946. Balandier a fait ses études secondaires à l'école primaire supérieure (EPS) Colbert qui se trouve rue du Château-Landon dans le 10^e arrondissement³ : « Avec Paul Mercier, mon condisciple des dernières années de collège, puis mon ami le plus proche, *le double de moi-même*, j'avais procédé à un échange de lettres » (1997 : 143 ; c'est moi qui souligne). Ce sont ces lettres qui constituent leur premier ouvrage commun, consacré à la poésie (Balandier et Mercier 1943), et publié à compte d'auteur, précise-t-il à la suite. Il évoque à peine leurs études universitaires à la Sorbonne, se réservant à plusieurs reprises le rappel de sa fréquentation personnelle du musée de l'Homme, où il avait déjà rencontré, au début des années 1940, Denise Paulme et Michel Leiris, Mercier faisant de même de son côté. Il est licencié ès lettres en 1942 et diplômé de l'Institut d'Ethnologie en 1943. Toujours dans *Conjugaisons*, il distille quelques informations sur Mercier : son influence pour raviver « la croyance dans laquelle j'avais été élevé » (1997 : 193)⁴ et surtout leur participation commune au même maquis en 1943-1944 (*ibid.* : 216, 224). Leur premier texte « savant » à tous les deux est publié juste avant leur départ pour le Sénégal et porte sur la collection des haches d'Afrique noire conservées au musée de l'Homme (Balandier et Mercier, 1946a). Le second est une chronique bibliographique portant sur les travaux de Margaret Mead (1939, 1963), publiée la même année (Balandier et Mercier, 1946b).

Le Cap Vert lebou : un terrain commun (1946), un ouvrage un peu bricolé (1952)

Dans *Conjugaisons*, Balandier signale qu'il est envoyé à Dakar en 1946 « avec le double titre d'ethnologue et de sociologue » (1997 : 230). Mercier et lui-même sont recrutés par l'Office de la recherche coloniale (ORC⁵). Balandier conservera cet employeur jusqu'à son entrée au CNRS en 1952 alors que Mercier ne le quittera qu'en 1959 lors de sa titularisation à l'EPHE. Balandier évoque dans ce texte ses conditions de logement à son arrivée à Dakar (*ibid.* : 233-234). Il décrit le réduit malcommode qu'on lui réserve dans le bâtiment de l'IFAN (devenu aujourd'hui le musée de l'IFAN) sur le Plateau. Il évoque de manière lyrique et très violente le racisme blanc ambiant qui règne à Dakar dans son article « Erreurs noires » publié dans le troisième numéro de *Présence africaine* (1948a). Finalement, il accepte l'hospitalité d'Alioune Diop (futur fondateur et responsable de la revue *Présence africaine*), chef de cabinet du gouverneur général qui habite une grande villa : « Il m'y accueillit, ainsi que Paul Mercier venu me rejoindre » précise-t-il (1997 : 234)⁶.

³ Cette EPS ne deviendra Collège qu'en 1942 et Lycée en 1959. Georges Balandier emploie donc le terme de collège de manière inexacte lorsqu'il évoque sa scolarité des années trente et sa rencontre avec Paul Mercier.

⁴ Il avait déjà précisé qu'il avait « connu la tentation du catholicisme social sous l'influence de [son] ami Mercier » (1997 : 150).

⁵ Il s'agit là de l'ancêtre de l'ORSTOM devenu aujourd'hui IRD.

⁶ On avait déjà pu lire, vingt ans auparavant, une version légèrement différente de ces péripéties dans *Histoire d'Autres* (1977 : 47-64).

Il consacre ensuite une page à peindre l'atmosphère intellectuelle, politique et culturelle de cette résidence, qui ne désemplit pas de visiteurs africains. Il note, dans *Afrique ambiguë*, « l'exaltation que procure le lancement d'une nouvelle enquête » (1957 : 14) mais faut-il ajouter qu'il s'agit tout simplement de leur première enquête de terrain ! « Celle-ci se déroula aux abords mêmes de la ville, auprès d'un groupement ethnique attachant, comme tous les peuples de pêcheurs, les Lebou de la presque île du Cap-Vert » (*ibid.* : 14). Il insiste tout de suite sur « les forces nouvelles » et constate : « [...] je m'efforçai d'évaluer les chances respectives du particularisme de la tradition et du modernisme ; je donnai d'ailleurs ce sous-titre donné à l'ouvrage rédigé, avec mon ami P. Mercier, d'après les matériaux rassemblés » (*ibid.* : 14). Cette enquête dure seulement un semestre, comme Mercier et lui le précisent dans l'avant-propos de leur monographie, *Particularisme et évolution. Les pêcheurs lebou* (Mercier et Balandier, 1952b : VII). Les villages de Grand et Petit Mbaou, de Bargny sont « aux portes de la ville », situés pour le premier entre Dakar et Rufisque et pour le second bien après Rufisque : ils sont le double objet d'une enquête ethnologique et d'une sociologie « vivante ».

Il est évident que la réalité urbaine ne les mobilise pas puisqu'ils n'étudient pas du tout Rufisque⁷, pourtant située entre les deux villages sélectionnés pour l'enquête. Ce sont les Lebou, encore bien « entre eux », comme ils le disent eux-mêmes, qui les attirent et les Lebou déjà urbanisés ou en situation d'urbanisation et d'urbanité sont exclus de leur curiosité. L'ouvrage fait à peine 200 pages. Il est organisé en cinq parties inégales. Il est très descriptif et informatif avec des rubriques qui sont quasiment des inventaires de pratiques sociales (les types de mariage ou les salutations, par exemple) et certaines de ces parties sont à leur tour divisées en chapitres avec des appendices à leur suite. L'avant-propos d'une page rappelle les conditions de l'enquête. Celle-ci a été supervisée par Théodore Monod et le docteur Léon Pales⁸ et a bénéficié en cours de route de la collaboration de Bohumil Holas⁹ et de l'écrivain sénégalais Abdoulaye Sadjji¹⁰. L'enquête n'a duré que le second semestre 1946 et « l'élaboration des documents » s'est faite ensuite de manière séparée. Ils expliquent « que l'harmonie des textes fut difficile à réaliser et qu'il est malaisé de fixer précisément la part de chacun ». Il s'agit plutôt d'un recueil de notes qui parfois se chevauchent, ajoutent-ils, ce qui n'est pas du tout exact. Les compléments nécessaires n'ont évidemment pas pu être récoltés à cause de leur éloignement ultérieur du Sénégal. En effet, un événement imprévu modifie profondément leurs destins.

⁷ Cette bourgade est l'une des fameuses Quatre Communes de la colonie du Sénégal.

⁸ Léon Pales, médecin et chirurgien, remplace J. Soustelle à la sous-direction du musée de l'Homme au début de la Seconde Guerre mondiale. Après la guerre, il fait une tournée en AOF dont il tire une étude sur la stature de 139 populations et surtout le premier rapport sur l'alimentation et la nutrition dans cette région.

⁹ Bohumil Théophile Holas est d'origine tchèque et non-ethnologue de formation. Il se retrouve en Afrique coloniale française après la guerre et deviendra à la fin des années 1940 le chef de la section des sciences humaines de l'IFAN à Abidjan. Balandier et Mercier citent un texte de sa part sur les Lebou (Holas, 1948). Ce dernier avait déjà publié une note sur ce terrain (Holas, 1946). Il avait également rédigé une note avec Balandier (Balandier et Holas, 1946). De son côté, Mercier en publie une (Mercier, 1946).

¹⁰ L'un des premiers grands écrivains sénégalais (1910-1961). D'ascendance leboue par sa mère. Il est proche de L. S. Senghor avec qui il publie sous forme de manuel le célèbre conte, *Leuk-le-lièvre* pour les écoles africaines (Senghor et Sadjji, 1953). Devenu instituteur en 1929, il est nommé Inspecteur de l'enseignement primaire après-guerre. Ses deux romans s'attachent à des femmes « en transition » à la fin de l'époque coloniale : *Nini, Mulâtresse du Sénégal* (1951) et *Maimouna* (1953).

Rapportant le typhus d'une tournée en Mauritanie pendant ce séjour¹¹, ils sont hospitalisés tous les deux et Balandier se trouve affecté dès 1947 à Conakry en Guinée, où il va fonder le centre IFAN de cette colonie à la demande de Théodore Monod. Pourtant, ce n'est pas cette ville au dynamisme très marqué qui va orienter le chercheur vers le champ urbain. En effet, il quitte cette colonie moins d'un an après son arrivée et ce n'est qu'à l'occasion de sa troisième affectation, en Afrique équatoriale, à l'automne 1948, qu'il va découvrir les agglomérations urbaines des colonies du Gabon et du Congo et conduire sa fameuse enquête sur *Les Brazzavilles noires*.

Mercier a également quitté le Sénégal en même temps que Balandier mais pour la colonie du Dahomey où il est nommé directeur du centre IFAN et Conservateur du Musée d'Abomey. Il y restera jusqu'en 1952 et c'est dans ce pays qu'il débutera ses recherches d'ethnologie sur plusieurs populations du Nord de la colonie – dont les Somba qui deviendront l'objet de sa thèse principale (Mercier, 1968b) –, y retournant ensuite après un séjour sénégalais de deux ans qui a donné lieu à une enquête urbaine et à de nombreuses publications (Mercier, Massé et Hauser, 1954). Il nous en proposera une synthèse tardive dans sa thèse complémentaire, *Contribution à la sociologie des villes*, qu'il soutient en 1968 (Mercier, 1968c).

L'ouvrage publié par l'IFAN porte sur sa couverture et sa page de garde l'ordre suivant : « P. Mercier et G. Balandier », et les fonds documentaires universitaires reprennent cet ordre. Mais l'avant-propos est daté « Paris, 1948 », et signé « G.B. et P. M. » ! Balandier, dans ses bibliographies ou listes d'ouvrages publiés, mentionne ce dernier ordre tout comme Mercier dans sa thèse complémentaire. Balandier a peu évoqué les conditions d'écriture de ce livre (1977 : 53) mais, dans un entretien de 2002, il va jusqu'à parler de « mon premier terrain » et déclare même plus loin « Dans mon livre de 1952 ... » (2003 : 53).

Les thèmes abordés sont l'histoire et les traditions, la population lebou sous l'angle des enfants et de l'éducation (y compris les insultes d'enfants), des attitudes psychologiques, de la vie sexuelle, de la nature, de la connaissance du monde et de l'univers et, enfin, de l'activité magique et religieuse qui est organisée de manière syncrétique (c'est là qu'ils évoquent le rôle de l'islam). Le chapitre IV porte sur l'organisation sociale (famille, propriété et mariage) et le chapitre V sur les techniques et la vie économique (l'habitat, les activités productives dont la pêche et, enfin, la consommation et l'alimentation). Cette ethnographie ne donne lieu qu'à deux pages de conclusion dont la portée analytique et théorique est très limitée. Les deux auteurs insistent sur la préservation, voire la conservation, d'un équilibre entre les influences extérieures, les emprunts liés au voisinage de deux villes, Dakar et Rufisque, et la tradition. Pour reprendre leurs propres expressions : « Un contrepoids de tradition équilibre toujours une organisation nouvelle. Un esprit de conservation, qui est loin d'être du conservatisme, est toujours présent » (Balandier et Mercier, 1952b : 7). De fait, l'ouvrage n'entre guère plus avant dans ce genre d'analyse et de démonstration et le lecteur reste sur sa faim, d'autant qu'à la dernière phrase de l'ouvrage, six lignes plus loin, les deux auteurs affirment, sans vouloir jouer les prophètes insistent-ils, que l'évolution des Lebou dans la vie moderne n'aura pas à se payer « [...] de la perte de leur âme » (*ibid.*)¹².

¹¹- Mercier et Balandier publient une note commune sur ce terrain après leur retour (Balandier et Mercier, 1947).

¹²- Il serait intéressant de confronter la monographie sociologique au point de vue tout aussi rapide du géographe Jean Gallais qui va réaliser son Diplôme d'Etudes Supérieures sur ce même terrain lebou en 1951 (Gallais, 1954). Il procède apparemment comme les deux sociologues puisqu'il évoque « [...] des discussions intéressantes avec les instituteurs de Ouakam, Yoff et Cambérène... » (*ibid.* : 56).

La date de publication de ce texte, 1952, bien postérieure à sa rédaction, 1948, et à l'enquête de terrain, 1946, introduit une série d'éventuels quiproquos, tant dans l'œuvre de Balandier que dans celle de Mercier, lorsqu'on reprend la chronologie des travaux qu'ils publient juste après ce séjour dakarais. En 1951, Balandier vient de publier son article fondateur sur la situation coloniale (1951a) et, en 1952, paraît un article synthétique sur sa recherche brazzavilloise dans la grande revue de l'International African Institute (IAI), *Africa* (1952a). De son côté, Mercier nous a déjà offert, à cette même date, une dizaine de références sur le Dahomey, dont un article paru en 1950, également dans *Africa* (1950), et, surtout, un texte généraliste et programmatique tout à fait original intitulé *Les tâches de la sociologie* (1951a).

Particularisme et évolution. Les pêcheurs lebou, le titre de l'ouvrage de Balandier et Mercier met en lumière de manière manifeste le thème du changement social, et Balandier insiste fortement sur ce point chaque fois qu'il a l'occasion d'évoquer ce texte. Mais, en reconsidérant ce premier ouvrage près de 70 ans plus tard, on s'aperçoit que s'il constitue un marqueur mémoriel fondateur chez Balandier, il reste un témoignage très éphémère pour Mercier, pourtant devenu moins d'une dizaine d'années plus tard le sociologue spécialiste de Dakar et donc de la presqu'île du Cap Vert.

Georges Balandier : un sociologue de l'actuel et de la ville moderne en « situation coloniale »

Alors que le terrain lebou relève de la recherche pure et fondamentale, malgré les préoccupations coloniales officielles de l'IFAN, les recherches équatoriales de Balandier relèvent d'une science sociale commanditée et donc appliquée sous l'égide du gouvernorat de l'Afrique équatoriale française et de l'Institut d'études centre-africaines. Ce dernier est autonome scientifiquement depuis octobre 1947 et Balandier est chargé de mettre sur pied la section de sociologie appliquée et de démographie. L'autorité administrative et politique a besoin d'appréhender et surtout de comprendre les configurations socio-politiques autochtones ainsi que les raisons des conflits, des résistances, ou, au contraire, des replis voire des fuites face à l'autorité coloniale. Dans plusieurs textes, et notamment dans *Conjugaisons*, Balandier rappelle l'intérêt du gouverneur-général Bernard Cornut-Gentille pour ce genre de science sociale : « Il connaissait peu l'Afrique et voulait s'informer, ce qui facilita mon travail d'implantation des sciences sociales » (1997 : 266). Le chercheur ne dispose pas de traditions en la matière, puisque ses connaissances concrètes en anthropologie sociale appliquée, dites de gouvernement britannique, sont limitées. Cette situation est avant tout expérimentale, car il va devoir recourir à toutes sortes de documents et d'informateurs qui ne rentrent pas du tout dans le cadre préétabli de l'ethnologie classique. D'ailleurs, son choix du terme de « sociologie » n'est en rien une préférence personnelle préalable. Au contraire, il lui est progressivement imposé par son expérience de la conjoncture socio-politique et méthodologique dans laquelle il se trouve impliqué. Balandier présente très clairement ce programme au début de l'ouvrage publié avec Jean-Claude Pauvert en 1952, *Les villages gabonais. Aspects démographiques, économiques, sociologiques. Projets de modernisation*, qui reprend largement des passages de leur rapport de 1950 :

« Cette société présente, dans le cas des peuples colonisés, est grosse de problèmes plus ou moins complexes, plus ou moins urgents ; et ceux-ci intéressent également l'administration et le sociologue. Celle-là parce qu'elle doit raisonner son action politique, apporter des 'solutions'. Celui-là parce que les 'situations de crise' constituent [...] un lieu privilégié d'observation [...] parce que c'est là le seul lieu où l'on puisse saisir l'évolution des structures sociales indigènes mises en situation coloniale » (Balandier et Pauvert, 1952 : 6).

Cette tentative de compréhension de la crise sociale, culturelle et religieuse qui affecte les sociétés en situation coloniale le conduit à étudier successivement les populations Fang et Ba-kongo, tant en « brousse » qu'en ville où les migrations commencent à se faire sentir. Benoît de L'Estoile a pu étudier les archives de ces terrains et nous a fourni de très précieux éclairages sur la fabrication « coloniale » de ces enquêtes (L'Estoile, 2012). Brazzaville va en effet offrir à Balandier un terrain extraordinaire, qu'il va ausculter sous toutes les dimensions méthodologiques possibles, qu'elles soient documentaires, statistiques, psychologiques, ethnographiques. *Sociologie des Brazzavilles noires* (1955b) semble venir de nulle part et ne s'inspirer d'aucun modèle. L'auteur cite, tout au plus, une cinquantaine de textes dont les références proprement théoriques sont des plus symboliques, car les noms de Georges Gurvitch, Pierre Naville ou Maurice Halbwachs ne véhiculent aucune connotation urbaine et encore moins africaine. Rappelons que même Bronislaw Malinowski n'avait pas du tout évoqué le terrain urbain dans son ouvrage publié de manière posthume, *The Dynamics of Social Change* (1945), alors que les villes tant précoloniales que coloniales ne manquent nullement dans la partie britannique du continent. Seule l'anthropologue sud-africaine Monica Hunter avait exploré partiellement un terrain urbain en Afrique du Sud dix ans auparavant (Hunter, 1936), et Balandier et Mercier ont lu cette étude et la citent. L'effet stratégique des *Brazzavilles noires* est indéniable : à réalité nouvelle, discours nouveau ; à discours nouveau, concepts et problématiques inédits. De plus, ce livre ne semble pas avoir vieilli puisque l'absence de références disciplinaires ne permet pas de le dater !

C'est au cours de son terrain gabonais et congolais que Balandier invente la notion de « situation coloniale », qui fondera la conceptualisation nouvelle des études africaines françaises. Il évoque cette perspective dès son premier article empirico-théorique de 1950 consacré aux Fang (Balandier, 1950b) et il la formalise l'année suivante dans un article qui constituera même ultérieurement le premier chapitre de *Sociologie actuelle de l'Afrique noire* (Balandier, 1951a ; Copans, 2001). Il enrichira cette analyse en 1952 et 1954 (Balandier, 1952b, 1954), discutant à cette occasion la problématique légèrement distincte des peuples dépendants de Mercier, expression préférée par ce dernier (1951a, 1954c). Pourtant, les *Brazzavilles noires* n'auront quasiment aucune postérité directe dans les études africaines françaises, puisque c'est Mercier, à partir de son terrain dakarais étudié de manière véritablement pluridisciplinaire au moyen d'une conception plus classiquement sociologique, entre 1952 et 1954, qui va devenir plus tard le spécialiste urbain du Centre d'études africaines.

De manière tout à fait paradoxale, ce texte ne suscite pas plus de continuité chez Balandier lui-même. Ce dernier a fait connaître sa recherche dès 1952 au travers de trois articles et, surtout, lors de la fameuse conférence de l'UNESCO de 1956 où intervient également Mercier (Balandier, 1956a, 1956b ; Mercier, 1956) ; enfin, il évoque son terrain brazzavillois dans *Afrique ambiguë* (1957), mais c'est tout. L'un des objectifs de ce terrain consistait en effet à éclairer les autorités coloniales quant à la nature du travailleur migrant urbain et à l'éventuelle apparition d'embryons de ce que les historiens dénommeront plus tard « les classes dangereuses ». Pendant les années 1950, Balandier jouera même le rôle du spécialiste international du travail et des travailleurs africains et il a contribué au numéro spécial de *Présence africaine* consacré à ce thème, « Le travail en Afrique noire », sous la direction de Pierre Naville (1951b). Son engagement dans les études du développement conforte sans aucun doute cette image. Elle lui a même permis plus tard, de retrouver, une nouvelle fois, Mercier, puisqu'à la demande de Georges Friedmann et de Pierre Naville, deux des initiateurs de la sociologie du monde ouvrier français, ils rédigent ensemble le chapitre « Le travail dans les régions en voie d'industrialisation » pour leur *Traité de sociologie du travail* qui paraît en deux volumes en 1962 (Balandier et Mercier, 1962).

Ce chassé-croisé entre les deux chercheurs, en ce qui concerne leurs recherches urbaines, ne peut être appréhendé que si l'on se penche symétriquement sur les travaux de Mercier après son départ de Dakar : d'une part, il va se consacrer à l'ethnographie et à l'ethnologie, mettant notamment en lumière les productions dites « artistiques » et « traditionnelles » des populations du Dahomey (devenu aujourd'hui le Bénin), mais, d'autre part, il va mettre sur pied la section de sociologie de l'IFAN à Dakar et diriger la première enquête socio-démographique sur Dakar¹⁵. À la différence de Balandier, il fait paraître, dès la fin de son enquête en 1954, une brochure collective dans une collection de l'IFAN qu'il enrichira d'une demi-douzaine d'articles jusqu'au début des années 1960 (Mercier, Massé et Hauser, 1954). Balandier indique, en introduction à sa bibliographie de *Sociologie des Brazzavilles Noires*, que sa recherche à lui est la première en matière urbaine dans le champ francophone (ce qui est exact) et qu'elle a inspiré d'autres recherches, mais il ne fournit ni le nom de l'éditeur scientifique ni celui des autres contributeurs de cette brochure dont les auteurs ne citent pas, et pour cause, *Sociologie des Brazzavilles noires*. Bref, les lecteurs de ce dernier ouvrage, tout à fait novateur en 1955, ignorent tout des procédures de la sociologie urbaine de Mercier, assez différente au niveau de son exécution de celle de Balandier, en fait bien plus anthropologique.

Le grand écart pluridisciplinaire et géographique de Paul Mercier

Les dix premières années de la carrière de Mercier sont tout à fait différentes, même si la sociologie urbaine rapproche, d'une certaine manière symbolique, les deux sociologues. Dix références, dans des revues internationalement reconnues ou sous forme de catalogues de musées ou encore d'un « beau livre » – il s'agit de *Civilisations du Bénin* (1962) –, sans parler de l'édition immédiate de sa thèse

¹⁵ À la même époque, de nombreuses recherches identiques se déroulent à Thiès et les données sont systématiquement comparées par Mercier. Voir aussi l'étude du géographe Savonnet, 1955.

principale, ponctuent la trentaine de textes publiés sur près de trente ans autour du terrain dahoméen. Du côté sénégalais et urbain, la situation est tout aussi parlante, mais de manière tout à fait inverse : des articles dans seulement deux ou trois revues, la direction du petit recueil collectif de trois études sur Dakar et une thèse complémentaire de doctorat d'État restée inédite, à l'état dactylographié, jusqu'à aujourd'hui¹⁴. Ayant côtoyé comme étudiant puis comme jeune collègue Mercier pendant plus de vingt ans, je n'avais pas perçu cette dichotomie et je le considérais plutôt comme l'« urbanologue » du Centre. Certes, il avait été conservateur du musée d'Abomey, avait publié sa thèse sur une ethnie, et cela lui avait permis de devenir un anthropologue subtil du tribalisme et des ethnies, de ce qui commençait à apparaître comme l'un des champs conflictuels inédits de l'Afrique moderne. Notons que Balandier manifestait tout autant cette préoccupation, comme en témoignent ses textes sur les événements du Congo belge du début des années 1960, mais à l'évidence le théoricien de ce domaine reste Mercier. Ce dernier maîtrise parfaitement les thématiques ethnologiques des travaux français des années 1950 : le mariage, la circoncision, le statut social, les cartes et monographies ethniques¹⁵. En tant que conservateur du musée d'Abomey, il participe de ce penchant français pour la mise en valeur des objets et surtout pour leur réinterprétation esthétique et artistique. Rappelons que Balandier avait procédé de son côté plus ou moins de la même manière, à la même époque, avec sa contribution à *Présence africaine* intitulée « Les conditions sociologiques de l'art noir » (1951b) et l'un des chapitres d'*Afrique ambiguë*, « Arts perdus » (1957 : 133-174). Toutefois, comme le suggèrent ces titres, Balandier ne joue pas seulement les ethnographes, car il s'interroge aussi sur les évolutions et le devenir de cet art tant célébré. Et c'est à lui que va s'adresser le responsable des trois volumes de *Histoire de l'art* dans l'Encyclopédie de la Pléiade, Pierre Devambez, pour traiter de l'Afrique noire et de Madagascar (Balandier, 1961). C'est Raymond Queneau lui-même, en tant que responsable de l'ensemble de ce projet encyclopédique, qui l'avait sollicité au début des années 1950 pour assurer le chapitre consacré aux « Littératures de l'Afrique et des Amériques noires » (Balandier, 1956d)¹⁶. Balandier invite plus tard Mercier à collaborer au *Dictionnaire des civilisations africaines* (Balandier et Maquet, 1968) et ce dernier assure la rédaction d'un nombre important de notices ethno-esthétiques.

Après ce premier séjour dahoméen, Mercier est invité à fonder la section de sociologie de l'IFAN de Dakar et il rédige un rapport en ce sens en 1951. Nous ne connaissons pas la teneur exacte de ce document, mais on peut en imaginer les contours à la lecture d'un autre texte tout à fait novateur mais resté de fait confidentiel, bien qu'il ait été publié par l'IFAN la même année, *Les tâches de la sociologie*. Apparemment, il est peu diffusé, au point d'ailleurs qu'il en reste encore,

¹⁴ Je suis en train de préparer l'édition scientifique de ce texte à paraître prochainement avec une étude approfondie de sa genèse et de sa rédaction.

¹⁵ Voir la collection monographique de l'IAI, « Ethnographic Survey of Africa » dirigée par D. Forde, parue entre 1950 et 1977. Une réédition de 50 de ces volumes (représentant plus de 6 000 pages) exclusivement pour le marché africain vient d'être réalisée par Routledge en 2017.

¹⁶ Ajoutons qu'il rédigera bien plus tard, et vingt ans après *Sociologie actuelle de l'Afrique noire*, en 1976, une troisième contribution à l'Encyclopédie de la Pléiade, cette fois-ci sur un thème qui lui est cher et qui résulte de ses propres recherches, « Les mouvements d'innovation religieuse en Afrique noire » (Balandier, 1976).

à la date d'aujourd'hui, un stock important d'inventus dans la salle des publications de l'IFAN à Dakar. Cet ouvrage n'est jamais cité par Balandier, alors que ses contributions ultérieures au *Traité de Sociologie* dirigé par Georges Gurvitch abordent les mêmes thèmes et la même littérature. Mercier cite parfois son texte, notamment dans sa contribution à ce même *Traité*. Néanmoins, on peut considérer que *Les tâches de la sociologie* résumant bien la problématique commune de l'africanisme nouveau en train de naître au tournant des années 1950, à ceci près que Mercier n'élabore pas vraiment une problématique globale comme Balandier avec la notion de « situation coloniale ». En fait, il « applique » ces préoccupations à trois domaines plus ou moins distincts : la sociologie complexe d'une ville africaine importante, l'apparition des identités tribales et ethniques (tant en ville qu'à la campagne) et, enfin, les premières synthèses françaises de l'anthropologie occidentale.

La grande œuvre de Mercier reste toutefois, à mes yeux, sa direction de l'enquête socio-démographique sur Dakar pour laquelle sa contribution est rapidement bien connue au travers de sa demi-douzaine d'articles aux *Cahiers internationaux de sociologie*, sa participation à la conférence internationale de l'UNESCO de 1956 et, enfin, la rédaction d'une synthèse pour la thèse complémentaire de son doctorat d'État soutenu en 1968, synthèse qui est bien plus qu'une simple compilation des articles parus dans les *Cahiers internationaux de sociologie*. Il faut insister sur le fait que cette enquête est avant tout une enquête collective et interdisciplinaire. Y contribuent d'autres chercheurs de l'ORSTOM et de l'IFAN : le sociologue André Hauser (qui a déjà participé avec Balandier aux recherches sur les Brazzavilles noires !) qui s'intéresse au travail¹⁷, l'économiste Yves Mersadier qui se consacre aux budgets et aux niveaux de vie et, enfin, le médecin-démographe Louis Massé qui se penche sur les domaines élémentaires classiques de la mortalité, de la natalité, de la nuptialité, etc.

L'énumération des titres de chapitres de la thèse complémentaire de Mercier plante bien le décor d'une sociologie menée avec des questionnaires, passés par des enquêteurs sénégalais des deux sexes, et des entretiens. Cette sociologie débouche sur de nombreux calculs statistiques, qui semblent reléguer les réflexions plus fondamentales et même théoriques aux articles des *Cahiers internationaux de sociologie*. De ce point de vue, le titre de la thèse est bien justifié, elle n'est qu'une « Contribution », alors qu'en 1968 l'enquête est terminée depuis près de quinze ans et que Dakar s'est beaucoup modifiée entre-temps en devenant la capitale d'un pays indépendant. Cette sociologie « surplombante » est loin de la sociologie anthropologique de Balandier, non seulement parce que cette dernière a été conduite de manière bien plus individuelle et directe, mais aussi parce que la problématique de la modernisation sous-tend plus visiblement la vision d'ensemble. La réflexion méthodologique générale est assez limitée chez Balandier. Mais, pour ce qui concerne les travaux de Mercier et de ses collègues, il faut y regarder tout de même de plus près. Certes, la construction de données statistiques est un peu grossière et sans perspective comparatiste extra-sénégalaise, car l'enquête est véritablement une première dans les colonies françaises. La confrontation des données quantitatives aux données des entretiens est insuffisante, mais les lacunes

¹⁷ Son épouse, J. Hauser, y contribue aussi de loin.

ou les biais méthodologiques, vu les conditions concrètes de l'enquête (distinctions de genre, problèmes linguistiques, moyens de dépouillement), sont tous évoqués et évalués. Nous savons que la réflexion méthodologique est bien le parent pauvre des sciences sociales coloniales à cette époque. Balandier n'a publié qu'un seul article sur cette question dans les *Cahiers internationaux de sociologie* (1956e) et il n'évoque pas ses propres travaux. Mercier reprend un peu plus tard ce même thème dans sa contribution au *Traité* de Gurvitch et n'évoque pas plus ses propres enquêtes. Malgré un titre prometteur, son article « Compénétration de méthodes ethnologiques et sociologiques » ne rentre pas dans le détail empirique des mécanismes de cette compénétration (Mercier, 1960a).

Après une présentation générale de l'urbanisation du Sénégal, le sociologue se penche sur la matière première sociale de la population dakaroise : la parenté (notamment la composition des maisonnées) et le voisinage, mais il ne présente pas de sociographie globale de la ville (la typologie des quartiers, ses axes d'expansion, etc.). Puis il passe directement aux champs de la dynamique sociale, d'une part, ce qu'il appelle les nouvelles formes de groupement (associations, partis et syndicats), la stratification sociale, les catégories socio-professionnelles, les relations ethniques et les relations raciales, d'autre part. Notons qu'il consacre une section de ce dernier chapitre à la société européenne locale à laquelle il avait consacré un article en 1955 dans les *Cahiers internationaux de sociologie* (Mercier, 1955). Signalons en passant qu'il faudra attendre plus de quinze ans pour que ce thème soit repris au début des années 1970 par... une sociologue d'origine américaine (Cruise O'Brien, 1972 ; Copans, 1973) ! Certes, la population européenne française ne résume pas à elle seule la présence « raciale » blanche à Dakar, puisqu'on y trouve aussi une présence libanaise déjà ancienne. Faut-il rappeler que Michel Leiris, dans son fameux texte de 1950 « L'ethnologue devant le colonialisme », avait déjà suggéré de se pencher aussi sur la société coloniale blanche proprement dite (Leiris, 1969 : 106). Pour conclure sur ce point, Mercier avait prévu, dès 1956, de rédiger sa thèse principale sur le thème « Tensions et conflits dans les sociétés urbaines d'Afrique occidentale » sous la direction de Georges Gurvitch, reléguant en quelque sorte les populations du Nord-Dahomey à la matière d'une thèse complémentaire (initialement sous la direction de Marcel Griaule, décédé justement cette même année). Une douzaine d'années plus tard, Mercier inversera ses priorités thématiques malgré l'importance et la qualité de ses publications académiques déjà disponibles sur Dakar.

Inspirations communes, contextualisations distinctes

Il n'est évidemment pas possible de comparer terme à terme l'ensemble des œuvres de Balandier et de Mercier. Cependant, leur réputation académique ainsi que le genre de leurs publications les distinguent fortement l'un de l'autre. Balandier soigne sa carrière en devenant très rapidement, au-delà de sa spécialisation d'anthropologue du politique, un sociologue et anthropologue généraliste, alors que Mercier donne l'impression de suivre au moins deux pistes empiriques sans fournir de synthèse théorique générale, ou même particulière, sur l'un ou l'autre de ses thèmes de prédilection. Cette distinction professionnelle, éditoriale et symbolique crée une espèce de terrain vague lorsqu'on s'efforce de les appréhender ensemble comme acteurs de la même orientation problématique, celle d'une anthropologie dynamiste du changement social. Son décès précoce, et

l'absence d'ouvrage d'envergure, à l'exception de celui consacré aux Somba, placent de fait Mercier en retrait. Du coup, la comparaison des deux corpus scientifiques est biaisée et asymétrique, car il semble qu'il faille revaloriser celui de Mercier pour trouver un point d'équilibre.

Pourtant, la période des débuts semble lui donner un avantage comparatif : en 1951, il a déjà publié un article dans la seule grande revue africaniste de l'époque, *Africa*, ainsi que dans *American Anthropologist*, la revue de l'American Association of Anthropology (1951b). Son impressionnant texte programmatique, *Les tâches de la sociologie* (1951a), publié la même année, articule synthèse des connaissances (d'origine très largement anglo-saxonne à l'époque) en sociologie et anthropologie du changement, considérations méthodologiques importantes et enfin programme de recherche, à la fois disciplinaire et pratique. N'oublions pas toutefois que c'est cette même année que paraît le texte le plus fameux de Balandier « La situation coloniale : approche théorique ».

Pour en revenir au livret de Mercier¹⁸, les deux premiers chapitres : « La mort du 'primitif' » et « Acculturation : le point de vue dynamique », donnent bien le ton. Ce texte, publié dans la collection « Initiations africaines », fait 93 pages et tranche avec le genre plus empirique et ethnographique des autres publications de l'IFAN. Mercier s'en inspirera quinze ans plus tard pour ses enseignements parisiens (et même encore plus tard pour la rédaction de ses introductions à l'anthropologie culturelle et sociale), mais l'ouvrage est resté inconnu du grand public universitaire et disciplinaire. Il a la taille d'un « Que-sais-je ? » et j'imagine très facilement une diffusion universitaire, même après la parution du *Traité de sociologie* dirigé par Gurvitch en 1958 et 1960, au vu de la grande demande de l'époque. Sa confidentialité toutefois laisse la voie libre à Balandier, qui distille la même perspective au fil d'articles généralistes et, du coup, attire plus l'attention. Pourtant, il faudra attendre 1971 pour la reprise de la plupart de ces articles dans *Sens et puissance* (Balandier, 1971). À vingt ans de distance, les deux ouvrages n'ont évidemment pas le même statut ni la même tenue, mais la vision qui les anime nous semble véritablement très proche.

Le préambule des *Tâches de la sociologie* est clair quant aux intentions du texte : la sociologie doit aider à résoudre « des problèmes sociaux immédiats » (Mercier, 1951a : 5). La sociologie et l'ethnologie, jadis bien distinctes, se rapprochent de plus en plus car l'ethnologie classique doit contribuer à une sociologie des peuples non occidentaux « ou mieux des peuples dépendants » (*ibid.* : 6). Et Mercier de poursuivre en évoquant « la naissance de cette sociologie, ou de cette orientation nouvelle de l'ethnologie... » (*ibid.* : 7 ; c'est moi qui souligne). Enfin, en conclusion du préambule, il indique qu'il va exposer « tout ce contexte de l'actuelle sociologie africaine... » (*ibid.* : 8 ; c'est moi qui souligne). Le texte est formé de deux parties équivalentes. La première, « Position de la sociologie », expose une synthèse des anthropologies américaine et britannique, y compris sous leur dimension modernisante d'acculturation et d'adaptation psycho-culturelle, et rappelle que l'objet de la sociologie est d'expliquer les structures sociales ainsi que les formes du contrôle social. Sa conclusion est explicitement dédiée à définir en quatre pages

¹⁸ Dans son article « Aspects des problèmes de la stratification sociale dans l'ouest africain », il parle de « notre petite brochure de vulgarisation » (Mercier, 1954c : 47).

les objectifs de la sociologie appliquée : malgré un coup de chapeau à Durkheim, la dizaine de noms cités sont tous des anthropologues sociaux britanniques africanistes et il met en avant les textes fameux sur la question de l'anthropologie appliquée d'Evans-Pritchard et de Malinowski ainsi que les propositions de Mair. La seconde partie, qui reprend le titre de l'ouvrage, expose à la fois les méthodes de la sociologie (qui vont de l'observation et de l'entretien aux questionnaires, aux tests, à la sociométrie et à la statistique)¹⁹ et les grands domaines d'études (parenté, organisations politiques, milieux ruraux et urbains). Les deux dernières pages du texte (*ibid.* : 88-90) esquissent un programme de recherche centré sur les zones rurales et urbaines ainsi que sur les mouvements politico-religieux, syndicaux, etc. Il s'agit là en quelque sorte d'une version française du « Five-Year Plan of Research » de l'International African Institute (et de Malinowski), vingt ans après (IAI, 1932)²⁰ ! Ajoutons que Mercier publie à la page 36 un tableau tiré d'un ouvrage à paraître qui est intitulé *Évolution d'une société particulariste*, qu'il a co-écrit avec Balandier. Il s'agit en fait des *Pêcheurs Lebou* qui va paraître l'année suivante (Balandier et Mercier, 1952b) ! Mercier cite à nouveau Balandier à la note 2 (Mercier, 1951a : 38) pour deux articles généraux sur l'anthropologie de la personnalité parus dans les revues *Esprit* (Balandier, 1950a) et *Critique* (Balandier, 1948b). Retenons enfin qu'à propos des thèmes urbains, Mercier note qu'il s'agit d'un domaine très délaissé en territoire français (*ibid.* : 88). Sa seule référence française, toute récente, est celle de l'ouvrage clé de Gurvitch, *La Vocation actuelle de la sociologie* (1950).

1951 est également l'année de parution du texte fondateur de Balandier sur la « situation coloniale ». Je ne reprendrai pas mon analyse détaillée de sa fabrication (Copans, 2001), mais on peut en retenir les conclusions suivantes : le chercheur va bien au-delà des deux disciplines pour élaborer son point de vue et il pose comme horizon problématique la situation globale de son terrain dont il a déjà commencé par ailleurs à dépouiller et à ordonner les données. Il ne se penche quasiment pas sur la question des « objets » à enquêter et à « construire » et évacue, de fait, l'évocation des méthodes et des techniques, alors que Mercier y a consacré beaucoup plus de place, y compris en reproduisant neuf schémas tirés des œuvres de six anthropologues (comme Malinowski ou Linton) et de deux sociologues (comme Moreno). Le programme de recherche de Mercier liste des thèmes à la fois abstraits et concrets, alors que Balandier pratique simultanément et successivement les deux types de recherche : une analyse des problèmes sociaux et un enregistrement monographique des données ethnologiques tel que le restitue la table des matières de *Sociologie actuelle de l'Afrique noire* (l'habitat, la parenté, l'organisation politique, etc.)²¹.

¹⁹- La comparaison avec l'interdisciplinarité affirmée et pratiquée du Rhodes-Livingstone Institute des années 1940-1950 serait instructive. Voir la remarquable enquête de Schumaker sur son histoire (2001).

²⁰- On peut également penser au « Seven-Year Research Plan of the Rhodes Livingstone Institute of Social Studies in Central Africa » rédigé par Gluckman (1945). Gluckman utilise les termes d'anthropologie sociale ou même de sociologie pour démontrer aux administrateurs, lecteurs de son rapport, que sa discipline s'intéresse aux conditions modernes ou actuelles des sociétés africaines et non à ses archaïsmes (Schumaker, *op. cit.* : 65-69).

²¹- Voir Copans, 2014a : 202-218.

Malgré sa constante référence à un contexte global, Balandier n'en infère qu'indirectement les caractéristiques sociologiques et même ethnologiques, alors que Mercier procédera en trois temps dans son étude sur Dakar : restitution quasi brute des données en 1954-1956 (1954a, 1956), analyse plus contextuelle et générale de thèmes spécifiques dans ses dix articles des *Cahiers internationaux de sociologie* (1954b, 1954c, 1955, 1956, 1957, 1959a, 1960a, 1960b, 1964, 1965) et, enfin, une synthèse de l'ensemble, mais sans théorisation globale, de toute la dynamique urbaine en 1968, décrite de manière tout aussi sommaire que Balandier une douzaine d'années auparavant dans *Sociologie des Brazzavilles noires*. Pendant cette même période, Mercier a publié deux articles méthodologiques²², dix articles de sociologie (urbaine et du changement social), cinq articles d'ethnologie et dix articles ou notes ethnographiques. Rien qu'au seul niveau quantitatif du nombre de pages, nous sommes évidemment loin des cinq ouvrages majeurs de Balandier.

Démonstrations particulières, démarches pluridisciplinaires proches

Le style démonstratif de chacun est différent : les articles « sociologiques » de Mercier citent beaucoup plus d'auteurs et le sociologue y discute les positions de ses inspirateurs ou collègues y compris Balandier. Dans ses deux articles de 1954, il reprend l'expression de peuples dépendants ou « en position de dépendance » et ajoute qu'il préfère cette formulation : « Nous avons préféré ce terme plus concret [...] à celui de : 'Sociologie de la dépendance' utilisé par G. Balandier [...] » (Mercier, 1954c : 47). Il n'en dit pas plus et Balandier ne lui répond pas directement. Mais dix-sept ans plus tard, ce dernier intitule une des trois parties de *Sens et puissance* (1971), « Dépendances », et le premier texte de cette section est justement sa « Sociologie de la dépendance ». En fait, Balandier tient à construire une sociologie de la dépendance qui généralise la situation coloniale. L'expression « Tiers monde » (inventée par Sauvy à cette même époque, en 1952) est en train de s'imposer et Balandier s'oriente de plus en plus dans cette direction mondiale avant la lettre. Apparemment, Mercier veut conserver un sens plus empirique aux expressions de peuples dominés ou dépendants et, d'ailleurs, ses articles de 1954 manifestent bien ce constructivisme empirico-conceptuel à l'œuvre, alors que Balandier, en soulignant le retard de la sociologie (générale) sur ce point, veut visiblement monter en généralité. La suite de sa carrière le confirme aisément tant au plan rhétorique que démonstratif : il a recours plus souvent à des données secondaires que personnelles et il vise toujours à amplifier l'éclairage qu'il jette sur une réalité donnée. Comme le confirment bien tous les textes de Mercier des années 1950 au début des années 1960, la délimitation des champs d'observation puis d'analyse s'accompagne toujours chez lui d'une réflexion méthodologique et conceptuelle, voire lexicale, qui limite les généralisations abusives. Ainsi, dans son article de 1957, il insiste beaucoup sur les rapports entre le chercheur et son objet d'étude (Mercier, 1957). On peut penser que son expérience d'ancien conservateur d'un musée ethnologique le pousse à une certaine prudence, prudence qui se manifeste visiblement lors de ses réflexions sur les notions de tribu et de tribalisme dans ses textes de 1961 et évidemment de 1968²⁵. Certes, Balandier fut sensible à

²² Rappelons que Balandier n'en a publié qu'un seul de son côté en 1956.

²⁵ Voir les analyses de Jean-Loup Amselle sur ces écrits dont il loue la qualité réflexive et analytique (Amselle, 1985 : 16-17, 21).

la tragédie congolaise des années 1960, mais l'index de *Sens et puissance* ne comporte qu'un seul renvoi aux termes tribus et tribalisation. Là encore, c'est Mercier qui attache plus d'importance aux détails ethno-historiques, tout comme il a manifesté sa prudence en traitant les données quantitatives à propos de la société dakaroise.

Il construit son argumentation en empruntant à plusieurs reprises les termes et les raisonnements de Gurvitch, y compris sur le plan du déroulement de la démonstration scientifique, qui doit être équilibrée entre recueil des matériaux et efforts de conceptualisation ou encore jouer sur les couples dialectiques désorganisation/réorganisation, voire déstructuration/restructuration, mis en avant par Gurvitch lui-même (*ibid.* : 69). Même si Mercier s'aligne sur Balandier en valorisant et en utilisant l'expression de « situation coloniale », il ne discute jamais de l'emprunt probable de cette dernière à Gluckman... tout comme Balandier lui-même d'ailleurs, qui conçoit cette apparente similitude comme une convergence et non comme une influence²⁴. Un dernier point, et non des moindres, se doit d'être soulevé, celui de l'accroche disciplinaire. Repassant en revue rapidement tous les titres d'ouvrages ou d'articles importants, on se rend bien compte que les deux chercheurs se placent sous la tutelle de la sociologie. Mais, dès que le lecteur rentre dans l'évaluation des démarches suivies et des références utilisées et citées, le tableau se brouille quelque peu car c'est plutôt l'anthropologie sociale et culturelle qui constitue le champ programmatique et la source d'inspiration. Les sociologues sont en renfort : les Américains pour leur expérience déjà ancienne en matière urbaine pour Mercier, et Gurvitch comme inspirateur commun de la configuration générale de l'approche sociétale nécessaire. En examinant le déroulement thématique et méthodologique des terrains, les conceptions disciplinaires se transforment à nouveau à cause de l'impression de bricolage ou de montage pluridisciplinaire qui s'impose : *Les pêcheurs Lebou* est de l'ethnologie, *L'agglomération dakaroise* relève de la sociologie, mais les textes dahoméens de Mercier ressortissent à l'ethnologie et même à l'ethnographie, alors que les sociologies actuelles et congolaises de Balandier renvoient selon la nature de l'objet social soit à l'ethnologie ou à l'anthropologie (l'étude des Fang et des Ba-Kongo), soit à la sociologie voire à la psycho-sociologie (Brazzaville).

Mercier conservera cette dualité, comme le confirme la nature de ses deux thèses de doctorat d'État de 1968, et il est certain que l'on pourrait en dire autant de Balandier : *Sens et puissance* se présente plutôt comme de la sociologie générale mais, en 1974, paraît *Anthropo-logiques*. Les activités publiques de Balandier se placent apparemment sous l'égide de la sociologie : présidence de l'Association Internationale des Sociologues de Langue Française (AISLF), directeur des *Cahiers internationaux de sociologie*, de la Bibliothèque de sociologie contemporaine, ou encore de la collection « Le sociologue ». Cependant, l'AISLF tout comme les Presses Universitaires de France accordent une très large place à l'anthropologie et le numéro spécial des *Cahiers d'Études africaines* consacré au domaine des études urbaines, dédié à Mercier comme un hommage de ses élèves après son décès, est ouvertement placé sous le signe de

²⁴ Voir son commentaire à la suite de sa présentation de la notion de « situation coloniale » dans l'article d'ouverture du premier numéro des *Cahiers d'Études africaines* : « C'est un point de vue qu'ont également choisi les anthropologues de l'École de Manchester. M. Gluckman montra [...] » (Balandier, 1960b : 2). Ajoutons que Balandier ne cite pas son propre article des *Cahiers internationaux de sociologie* et ne cite pas plus le nom de Mercier. Pourtant, ce dernier participe également à ce premier numéro (Mercier, 1960b). À la note 10 (*ibid.* : 31), il met Balandier et les chercheurs du Rhodes-Livingstone Institute sur un plan d'égalité.

l'anthropologie urbaine malgré l'origine disciplinaire variée des auteurs (Gibbal *et al.*, 1981). C'est cette singularité ambiguë qui fait la force de cette orientation pluridisciplinaire qui mélange les approches à chacun des niveaux de l'élaboration scientifique. Il n'est pas besoin d'insister sur la place particulière qu'occupe un tel programme dans les sciences sociales françaises des années 1950-1975, entre ethnologie post-griaulienne, structuralisme anthropologique, marxisme anthropologique et sociologique, individualisme méthodologique et « bourdieusisme » naissants. Il n'est pas non plus nécessaire d'insister sur l'aspect « littéraire » de cette tradition pour les chercheurs actuels, contrôlés bureaucratiquement à chaque stade de leur carrière sur le plan de leur identité disciplinaire et méthodologique.

Une gémellité disciplinaire et thématique de plus en plus limitée malgré une collaboration professionnelle plus visible (1957-1976)

Finalement, le contraste entre les deux profils, non seulement professionnels mais aussi disciplinaires, thématiques et scientifiques, pour ne pas dire psychologiques, est assez marqué, malgré des convergences significatives et indiscutables en matière de conceptualisation et de problématisation. Pour mieux saisir la proximité ainsi que la complémentarité des démarches de Balandier et de Mercier, le plus aisé consisterait à comparer leurs programmes d'enseignement à la VI^e section de l'EPHE, où Balandier a été recruté comme directeur d'études en 1954 et Mercier comme chargé de conférence en 1957, devenant directeur d'études en 1959²⁵.

Pendant les années 1950, Balandier continue sur la lancée des thématiques de *Sociologie actuelle de l'Afrique noire*. À partir de 1960, tout en généralisant son approche sous le titre d'une anthropologie dynamique et critique, il ouvre le champ de l'anthropologie politique avec les thèmes de l'État traditionnel, des inégalités, des conflits et de la contestation, de l'apparition des idéologies. On y retrouve les thèmes de ses nombreux articles à venir des *Cahiers internationaux de sociologie*, d'une part, et ceux des chapitres de sa future *Anthropologie politique*, d'autre part. Les préoccupations de Mercier apparaissent à la fois plus variées, plus articulées à ses recherches empiriques en cours, mais aussi bien plus « modernes » et sociologiques. Après avoir inauguré ses enseignements sous l'intitulé des fonctions économiques des groupes sociaux en milieu africain, il essaie de traiter simultanément chaque année le thème ethnique et tribaliste, y compris sous ses formes urbaines et politiques, le thème des milieux urbains, y compris celui des phénomènes d'urbanisation et de migration et, enfin, le thème de la « fermeture » des groupes sociaux en classes sociales, y compris sur les plans culturel et politique. À partir de 1974, Mercier n'enseigne plus.

Pour compléter ce tableau, il faut introduire le géographe Gilles Sautter, car c'est grâce à lui que les thèmes concrets de la campagne, des paysans et du développement agricole mobilisent les doctorants (y compris en anthropologie) et les organismes de recherche²⁶. Certes, Balandier a été le grand animateur français de la réflexion développementaliste au cours des années 1950 et 1960, et son implication grandissante

²⁵ La source indispensable à cet examen est la collection des *Annuaires des comptes rendus des enseignements* de l'établissement dont les notices deviendront de plus en plus détaillées et informatives.

²⁶ Il est le responsable d'un grand programme de recherche pluri-institutionnel avec Pélissier mis en route après la publication d'un texte programmatique dans *L'Homme* (Sautter et Pélissier, 1964 : 56-72). N'oublions pas que l'un des fondateurs initiaux de cette revue avec Claude Lévi-Strauss est le géographe tropicaliste, Pierre Gourou.

dans l'organigramme de l'ORSTOM en fait indéniablement le responsable anthropo-sociologique des recherches sur le changement et la modernisation. Mais il laisse cette thématique aux bons soins du séminaire commun alors que Mercier se manifeste comme l'homme des villes.

Les thématiques macro-sociologiques ou anthropologiques de la situation coloniale, puis post- ou néo-coloniale de la dépendance, puis du sous-développement n'apparaissent jamais en haut de l'affiche au sens littéral du terme²⁷. Seul Balandier offre un projet paradigmatique (l'anthropologie dynamiste) alors que Mercier avait dépeint, dès 1951, mais de manière un peu formelle, *Les tâches de la sociologie*. Le registre de la méthode n'est pas totalement absent, puisque les exposés des nombreux doctorants ou jeunes chercheurs occupent l'essentiel des séances bi-mensuelles de tous ces séminaires. D'ailleurs, d'autres formes plus pédagogiques de formation sont instaurées, tant au Centre de Recherches africaines de la Sorbonne dès la fin des années 1950 qu'au Centre d'Études africaines de l'EPHE à partir de 1969, et de nombreuses séances de travaux pratiques sont mises sur pied.

Ce qui est certain, c'est que l'un a eu une carrière bien écourtée en décédant à 54 ans au moment où décollaient enfin les études urbaines africanistes françaises, alors que l'autre a traversé tout le XX^e siècle et même un peu du XXI^e en se dés-africanisant très visiblement après sa retraite en 1985. À chacun de choisir son costume mortuaire, celui de l'africaniste modernisé, celui du sociologue de l'actuel, celui de l'anthropologue post-traditionaliste. Toutefois, comme ce texte a essayé de le démontrer, Balandier n'aurait probablement pas pu exister pleinement sans son ami Mercier, car ce dernier, en jumeau fidèle, l'aura paradoxalement accompagné partout et même parfois un peu précédé.

²⁷ L'affiche des enseignements de la VI^e section de l'EPHE puis de l'EHESS qui listait tous les séminaires avec leurs horaires et leurs lieux a été pendant longtemps l'un des puissants instruments de promotion de l'établissement (et aussi du statut des différentes disciplines selon leur disposition sur l'affiche).

Références bibliographiques

Amselle J.-L.,

1985, « Ethnies et espaces : pour une anthropologie topologique » in Amselle J.-L. et M'Bokolo E. (dir.), *Au cœur de l'ethnie. Ethnie, Tribalisme et État en Afrique*, Paris, La Découverte : 11-48.

Balandier G.,

1947, *Tous comptes faits. Roman*, Paris, Éditions du Pavois.

1948a, « Erreurs noires », *Présence africaine*, 3 : 392-404.

1948b, « La collaboration de l'ethnologie et de la psychiatrie », *Critique*, 21 : 146-174.

1950a, « Où l'ethnologie retrouve l'unité de l'Homme », *Esprit*, 166/4 : 596-612.

1950b, « Aspects de l'évolution sociale chez les Fang du Gabon », *Cahiers internationaux de sociologie*, 9 : 76-106.

1951a, « La situation coloniale : approche théorique », *Cahiers internationaux de sociologie*, 11 : 44-79.

1951b, « Les conditions sociologiques de l'Art noir », *Présence africaine*, 10-11 : 58-71.

1952a, « Approche sociologique des 'Brazzavilles noires' : étude préliminaire », *Africa*, 22/1 : 23-34.

1952b, « Contribution à une sociologie de la dépendance », *Cahiers internationaux de sociologie*, 12 : 47-69.

1954, « Sociologie de la colonisation et relations entre sociétés globales », *Cahiers internationaux de sociologie*, 17 : 17-31.

1955a, *Sociologie actuelle de l'Afrique noire. Changements sociaux au Gabon et au Congo*, Paris, PUF.

1955b, *Sociologie des Brazzavilles noires*, Paris, Armand Colin.

1956a, « Enquête sociologique sur la cité africaine de Brazzaville » in Forde D. (dir.), *Aspects sociaux de l'industrialisation et de l'urbanisation en Afrique au sud du Sahara*, Paris, UNESCO : 119-123.

1956b, « Le fait urbain en Afrique occidentale et centrale : orientations pour la recherche » in Forde D. (dir.), *Aspects sociaux de l'industrialisation et de l'urbanisation en Afrique au sud du Sahara*, Paris, UNESCO : 527-542.

1956c, (dir.), *Le « Tiers-Monde ». Sous-développement et développement*, Paris, PUF, INED, Cahier n° 27.

1956d, « Littératures de l'Afrique et des Amériques noires » in Queneau R. (dir.), *Histoires des littératures*, tome 1, Paris, Gallimard : 1536-1567.

1956e, « L'expérience de l'ethnologue et le problème de l'explication », *Cahiers internationaux de sociologie*, 21 : 114-127.

1957, *Afrique ambiguë*, Paris, Plon.

1958a, « Sociologie, ethnologie et ethnographie » in Gurvitch G. (dir.), *Traité de sociologie*, tome 1, Paris, PUF : 99-113.

1958b, « Sociologie des régions sous-développées » in Gurvitch G. (dir.), *Traité de sociologie*, tome 1, Paris, PUF : 332-344.

1960a, « Dynamique des relations extérieures des sociétés 'archaïques' », in Gurvitch G. (dir.), *Traité de sociologie*, tome 2, Paris, PUF : 446-462.

1960b, « Structures sociales traditionnelles et changements économiques », *Cahiers d'Études africaines*, 1 : 1-14.

1961, « Afrique noire et Madagascar » in Devambe P. (dir.), *Histoire de l'Art*, tome 1, Paris, Gallimard : 1743-1820.

1965, *La Vie quotidienne au royaume de Kongo du XVI^e au XVIII^e siècle*, Paris, Hachette.

1967, *Anthropologie politique*, Paris, PUF.

1971, *Sens et Puissance. Les dynamiques sociales*, Paris, PUF.

1974, *Anthropo-logiques*, Paris, PUF.

1976, « Les mouvements d'innovation religieuse en Afrique noire » in Puech H.-C. (dir.), *Histoire des religions*, tome 3, Paris, Gallimard : 1243-1276.

1977, *Histoire d'Autres*, Paris, Stock.

1997, *Conjugaisons*, Paris, Fayard.

2003, « Une anthropologie des turbulences », Entretien avec Yoram Mouchenik (2002) in Balandier G., *Civilisés, dit-on*, Paris, PUF : 43-63.

2010, « Tout parcours scientifique comporte des moments auto-biographiques », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 185 : 44-61.

Balandier G. et Holas B.,

1946, « Quelques 'galats' de pêcheurs observés à M'Bao », *Notes africaines*, 32 : 20-22.

Balandier G. et Maquet J.-J.,

1968, *Dictionnaire des civilisations africaines*, Paris, Hazan.

Balandier G. et Mercier P.,

1943, *Lettres sur la poésie*, préface de Madeleine Champion, Paris, Les Cahiers littéraires, 19.

1946a, « Les haches d'Afrique noire au musée de l'Homme », Paris, ORSTOM.

1946b, « Personnalités et groupes dans les mers du Sud », *Critique*, 2 : 184-194.

1947, « Émancipation et rachat des pêcheurs imragen (Mauritanie) », *Notes africaines*, 33 : 22-33.

1952a, « Notes sur les théories musicales maures à propos de chants enregistrés », Conferencia internacional das Africanistas occidentais em Bissau, Ministerio das Colonas, junta d'investigaoes colonais, 1947, Lisboa, vol. V, 2a parte : 137-191.

1952b, *Particularisme et évolution. Les pêcheurs Lebou, du Sénégal*, Saint Louis du Sénégal, Centre-IFAN, Études sénégalaises n°3.

1962, « Le travail dans les régions en voie d'industrialisation », in Friedmann G. et Naville P. (dir.), *Traité de sociologie du travail*, tome 2, Paris, Armand Colin : 282-304.

Balandier G. et Pauvert J.-C.,

1952, *Les villages gabonais : aspects démographiques, économiques, sociologiques, projets de modernisation*, Brazzaville, Institut d'études centre-africaines, Mémoires, n°5.

Copans J.,

1973, « Histoire et politique : études sénégalaises-II », *Cahiers d'Études africaines*, 51/13 : 609-615.

2001, « La 'situation coloniale' de Georges Balandier : notion conceptuelle ou modèle sociologique historique ? », *Cahiers internationaux de sociologie*, 110 : 31-52.

2014a, *Georges Balandier. Un anthropologue en première ligne*, Paris, PUF.

2014b, « L'escapade urbaine de Claude Meillassoux », préface de Meillassoux C., *Bamako*.

Urbanisation d'une communauté africaine, Bamako/Paris, Éditions de Tombouctou/IRD/IMAF : 7-29.

Cruise O'Brien R.,

1972, *White Society in Black Africa. The French of Senegal*, London, Faber and Faber.

Gallais J.,

1954, *Les villages lebou de la presqu'île du Cap Vert dans la grande banlieue de Dakar*,

Travaux du Département de géographie, 2, Dakar, Institut des hautes études de Dakar.

Gibbal J.-M. et al. (dir.),

1981, « Villes africaines au microscope », *Cahiers d'Études africaines*, 21/81-83 : 7-10.

Gluckman M.,

1945, « Seven-Year Research Plan of the Rhodes-Livingston Institute of Social Studies in Central Africa », *Rhodes-Livingston Journal*, 4 : 1-33.

Gurvitch G.,

1950, *La vocation actuelle de la sociologie*, Paris, PUF.

1958 et 1960, (dir.), *Traité de sociologie*, 2 tomes, Paris, PUF.

Holas B.,

1946, « Quelques recettes employées au Sénégal pour provoquer les rêves », *Notes africaines*, 32 : 8-9.

1948, « Moyens de protection magique chez les Lebou », *Notes africaines*, 39 : 19-24.

Hunter M.,

1936, *Reaction to Conquest: Effects of Contact with Europeans on the Pondo of South Africa*, London, Oxford University Press.

IAI (International African Institute),

1932, « A Five-Year Plan of Research », *Africa*, 5 : 10-13.

Leiris M.,

1969 (1950), « L'ethnologue devant le colonialisme » in Leiris M., *Cinq études d'ethnologie*, Paris, Gonthier : 83-112.

L'Estoile B. de,

2012, « Enquêteur en 'situation coloniale'. Politique de la population, gouvernementalité modernisatrice et enquêtes sociologiques en Afrique équatoriale », Paris, Université de Paris 1, dossier pour l'HDR, vol. II : *Recueil de travaux inédits* : 9-55.

Malinowski B.,

1945, *The Dynamics of Social Change*, New Haven, Yale University Press.

Mary A.,

2017, « Ethnographie de soi sous le 'zéro équatorial'. Le chantier autobiographique de Georges Balandier », *L'Homme*, 221 : 11-40.

Mead M.,

1939, *From the South Seas: Studies of Adolescence and Sex in Primitive Societies*, New-York, W. Morrow and Co.

1963, *Mœurs et sexualité en Océanie*, Paris, Plon.

Mercier P.,

1946, « Un épervier utilisé par un pêcheur de M'Bao », *Notes africaines*, 32 : 11-12.

1950, « Le consentement au mariage et son évolution chez les Betammadibe », *Africa*, 20/3 : 219-227.

1951a, *Les tâches de la sociologie*, Dakar, IFAN, VI.

1951b, « The Social Role of Circumcision Among the Bésorubé », *American Anthropologist*, 53/3 : 326-337.

1954a, « Aspects de la société africaine dans l'agglomération dakaroise : groupes familiaux et unités de voisinage » in Mercier P., Massé L. et Hauser A. (dir.), *L'agglomération dakaroise : quelques aspects sociologiques et démographiques*, Saint Louis du Sénégal, IFAN, Études Sénégalaises n° 5 : 11-40.

1954b, « L'affaiblissement des processus d'intégration dans des sociétés en changement », *Bulletin de l'IFAN*, Série B, 1-2 : 143-166.

1954c, « Aspects des problèmes de stratification sociale dans l'Ouest africain », *Cahiers internationaux de sociologie*, 17 : 47-65.

1955, « Le groupement européen de Dakar : orientation d'une enquête », *Cahiers internationaux de sociologie*, 19 : 130-146.

1956, « Un essai d'enquête par questionnaire dans la ville de Dakar » in Forde D. (dir.), *Aspects sociaux de l'industrialisation et de l'urbanisation en Afrique au sud du Sahara*, Paris UNESCO : 543-556.

- 1957, « Le changement social et l'interprétation des faits de conflit », *Cahiers internationaux de sociologie*, 23 : 63-84.
- 1959, « La vie politique des centres urbains du Sénégal. Étude d'une période de transition », *Cahiers internationaux de sociologie*, XXVIII : 55-84.
- 1960a, « Compénétration de méthodes ethnologiques et sociologiques » in Gurvitch G. (dir.), *Traité de sociologie*, tome 2, Paris, PUF : 434-445.
- 1960b, « Étude du mariage et étude urbaine », *Cahiers d'Études africaines*, 1 : 28-43.
- 1962, *Civilisations du Bénin*, Paris, Société continentale d'éditions illustrées.
- 1964, « L'urbanisation au Sénégal » in Frölich W. (dir.), *Afrika im Wandel seiner Gesellschaftsformen*, Leiden, Brill : 48-70.
- 1965 « Les classes sociales et les changements politiques récents en Afrique noire », *Cahiers internationaux de sociologie*, XXXVIII : 143-154.
- 1966, *Histoire de l'anthropologie*, Paris, PUF.
- 1968a, « Anthropologie sociale et culturelle » in Poirier J. (dir.), *Ethnologie générale*, Paris, Gallimard : 881-1036.
- 1968b, *Tradition, changement, histoire. Les Somba du Dabomey septentrional*, Paris, Anthropos.
- 1968c, *Contribution à la sociologie des villes*, thèse complémentaire du doctorat d'État, FLSH, La Sorbonne, dactylographié.
- 1971, « Anthropology », *Encyclopaedia Britannica*.
- Mercier P., Massé L. et Hauser A. (dir.),**
1954, *L'agglomération dakaroise : quelques aspects sociologiques et démographiques*, Dakar, IFAN, Études sénégalaises n° 5.
- Naville P. (dir.),**
1952, « Le Travail en Afrique noire », *Présence africaine*, 13.
- Rouch J. et Mercier P.,**
1949, *Chants du Dabomey et du Niger*, Paris, GLM.
- Sadji A.,**
1951, « Nini, Mulâtresse du Sénégal », Paris, *Présence africaine*.
1953, « Maimouna », Paris, *Présence africaine*.
- Sautter G. et Pélissier P.,**
1964, « Pour un atlas des terroirs africains. Structure-type d'une étude de terroir », *L'Homme*, 4 : 56-72.
- Savonnet G.,**
1955, *La ville de Thiès. Étude de géographie urbaine*, Saint-Louis du Sénégal, IFAN, Études sénégalaises n° 6.
- Senghor L. et Sadji A.,**
1953, *La belle histoire de Leuk-le-lièvre*, Paris, Hachette, Edicef.
- Schumaker L.,**
2001, *Africanizing Anthropology. Fieldwork, Networks and the Making of Cultural Knowledge in Central Africa*, Durham, Duke University Press.